

(Commune de SARRANCOLIN)

par Bernard AURIOL (G.S. Pyrénées)

Samedi 11 Novembre

21 H - Après une heure d'errance et de marche dans MONTREJEAU et sa banlieue, je parviens à réintégrer les rangs de l'équipe. Nous devons nous réunir chez J.J. pour aller visiter le puits d'OULE dans la commune de SARRANCOLIN à 1 550 m. d'altitude. Nous sommes six ce soir au rendez-vous. Le ciel est étoilé. Demain il fera beau.

22 H 30 - Après un repas type "spéléo moyen", j'entame avec un spéléo digne de ce nom une traditionnelle partie d'échecs. Théorie (réservé aux initiés) défense sicilienne - variante - caro-kann - Match MURPHY - PETROSSIAN(1962).

0 H 30 - Le combat est acharné. Les bastions tombent les uns après les autres. Il reste à cet instant en jeu deux adversaires, deux tours, trois pions, un roi. La partie s'avère sans issue - Evident. Mais non ! mon partenaire s'entête.

0 H 45 - Erreur de sa part. Il fait l'échange des tours.

1 H 15 - Nous tournons en rond. C'est pas marrant - J'échange les dernières tours pour en finir plus vite.

1 H 35 - Ouf ! C'est fini. C'était tellement évident que mon adversaire déclare la partie nulle. Et si je refusais ? Le combat cessa faute de combattants !

1 H 36 - On se lève dans quatre heures - Vive le puits d'OULE - Demain, il fera beau !

Dimanche 12 Novembre

Lever donc à 5 H 30. Sans fanfare ni clairon. Uniquement le chant du coq

Nous roulons à travers le Comminges, pendant près de trente kilomètres.

Quelques kilomètres après le village de MAULEON - BAROUSSE la route nous emmène au fond d'une vallée.

Une caravane de cinq spéléos chargés d'"énormes kit-bags" attaque les premières pentes du col de l'AOUET (1 700 m.) Du moins une colonne de quatre "G.S. pistes" en queue et un singleton "super G.S. piste" largement en tête. C'est drôle car tous ceux qui

ont une claie de portage, sont en queue ... L'automne est là. Nous avançons à travers les bois sur un tapis de feuilles mortes. Tout à coup, le premier de notre colonne s'arrête.

Notre pyrénéiste distingué nous montre des toles devant peser quarante kilos chacune^e qui se trouvent dans les bois dans des positions assez énigmatiques. Une à 10 m de hauteur, sur un arbre perchée, une autre moins haut toujours sur le même arbre, une pliée en deux, l'autre à moitié enfoncée dans la terre. Quid ? Quorum ? Notre pyrénéen au coeur de romantique convaincu, nous avoue que le vent, lors d'une tempête en hiver, les aurait amenées là. Glub ! Perplexes, mais sans théorie contradictoire, les quatre autres innocents avalent ce récit lyrique, teinté d'inspiration homérique.

Mais la marche continue. "Il reste encore une demi-heure" nous dit notre guide dévoué. Une demi-heure plus tard : "Merde ! J'ai dû me tromper ! Mais il ne peut rester encore qu'une demi-heure". Mais une demi-heure plus tard, toujours rien. Ainsi de demi-heure en demi-heure, nous arrivons au fameux col de l'AOUET à 1 700 m d'altitude. Un point de vue magnifique nous y attendait. Un cirque s'étend à nos pieds. A droite des pâturages avec des falaises de calcaire. Au milieu une forêt de pins, qui lui donnent un aspect sinistre. A droite, les bords du cirque sont fermés par des petits pics de deux ou trois cents mètres chacun dont les plus célèbres sont " le PIC d'OULE", le "TUHOU de HOURE". Au fond et à gauche de ce cirque se tiennent des falaises, majestueuses et orgueilleuses. Après une petite marche à travers les pâturages, nous atteignons ces dites falaises, non sans avoir regardé une dernière fois, le pic du MIDI DE BIGORRE, la région de TARBES, le Mont VALLIER, le Pic du CAGIRE ... et au loin le pic de PALOUMERE, qui nous rappelle notre chère et vieille COUME OUARNEDE. Amen ! C'est donc à 10 H que nous arrivons au pied de ces roches, au milieu d'un chaos de blocs épars, de toutes les tailles. Notre attention est aussitôt attirée par un bloc de quartz violacé de forme rectangulaire qui est taillé d'une façon presque parfaite. Travail de la nature ? Vestige d'une civilisation passée ? ... Mais une analyse rationnelle nous apprend que nous sommes à l'endroit d'une ancienne carrière. Que faisait-elle ici ? Aucun chemin praticable n'y arrive. Enfin ne nous posons plus de question. Le vallon où coule le ruisseau se resserre. Une doline occupe cette gorge dans toute sa largeur. Le ruisseau s'infiltré entre les blocs et disparaît de la surface par un petit abîme. C'est donc ici le lieu de notre visite : le puits d'OULE. Essayer de découvrir quelques galeries oubliées par nos prédécesseurs et aller jusqu'au fond, tels sont nos deux buts principaux. Au fond de la doline un puits de 25 m, tel est le premier obstacle que nous rencontrons. Un éboulis très pentu et un diaclase de un mètre cinquante de large entrecoupé de ressauts que nous apprécierons pour la remontée en escalade, nous mènent à un nouveau puits de 25 m. Au bas de ce puits nous nous retrouvons dans une salle aux dimensions modestes dans laquelle se jette une cascabelle.

D'un côté la roche est d'une blancheur immaculée et de l'autre c'est un calcaire qui ressemble à du marbre noir à minces filets blancs. Le gouffre continue par un puits de 40 mètres avec par endroits de larges relais, pouvant servir d'asile au spéléologue en difficulté. Après 20 m de descente un grondement rompt la sérénité des lieux. La rivière ! Nous la rejoignons en effet au bas de ce puits de 40 m. Un puits cascade de 15 m succède au dernier puits sec. Quelques mètres après cette cascade un nouveau ressaut de 7 m nous barre la route. J.J. toujours en tête y jette un train d'échelles et accroche une corde. Le passage sous la douche est obligatoire. La rivière s'élargit mais reprend aussitôt en méandres. Nous n'avons pas fait trente mètres que nous voilà, à nouveau, arrêtés par une cascade. J.J. sonde : 30 - 40 mètres - ce serait bon ! Mais c'est une cascade. Bof ! C'est tentant, mais à défaut ! C'est alors que deux petits malins ont le courage de revenir sur leurs pas et découvrent un puits sec parallèle à la cascade, passage que nos prédécesseurs avaient déjà trouvé. Ca devait tourner les moulins (1) dans les années 60 !.

Un puits de 40 m se présente à nous. Après avoir attachés corde et échelles à une petite fistuleuse, J.J. comme à l'accoutumée descend en tête. Au bas de ce puits nous rejoignons la rivière. La cascade de 40 m qui nous surplombe, nous donne des frayeurs dans le dos. Dire qu'il aurait fallu Sous l'impulsion de J.J. le rythme est très rapide. Cela fait à peine trois heures que nous sommes dans le trou.

Les voutes sont hautes et peu discernables et nous effrent peu d'espoir de trouver une galerie. Mais le gouffre continue. C'est un puits de 18 m qui nous attend. Au bas de ce puits, des kilos et des mètres de fil électrique baignent dans un petit gour. Mais notre rythme et notre ardeur à la visite ne peuvent nous empêcher d'avoir des pressentiments : le matériel se raréfie. Une cascade de 40 m précédée de 2 ressauts de 2 et 3 m chacun, nous donne l'image même d'un puits équipé lorsqu'on est au bout du rouleau ; une corde de 15 et une de 25 attachées bout à bout, 3 échelles de 10 et 2 de 5 : voilà un puits équipé avec beaucoup de rigueur ! Nous sommes arrêtés à - 280 m (d'après nos estimations hâtives) par un nouveau puits de 30 à 40 m environ où la cascade très violente (due à la fonte des neiges) nous empêche de poursuivre notre progression. J.J., autoritaire, ordonne la remontée. Il nous faudra 2 heures, à cinq, pour nous refaire ces 250 mètres d'échelles. Avec J.J. toujours la rapidité, "hill de puto" !

Bernard AURIOL

(1) Le puits d'OULE a été découvert et exploré par le Clan des Moulins Verts qui continuent l'étude hydrologique du réseau Puits d'OULE - OUEIL de la BOUE.

PUITS DE L'OULE

COMMUNE DE SARRANCOLIN (65)

CROQUIS D'EXPLORATION

